

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

N°174 - Janvier 2024

SCÈNE CRITIQUE



© VICTOR TONELLI

Chronique d'un féminicide annoncé

Après son adaptation réussie du roman de Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, Alexandre Zeff s'attaque à *Que sur toi se lamente le tigre* d'Émilienne Malfatto, prix Goncourt du Premier roman 2021.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Fleuve de Mésopotamie, long de 1 900 km, prenant sa source en Turquie, le Tigre traverse l'Irak du Nord au Sud. Passant par Mossoul et Bagdad, il irrigue les plaines arides et pauvres de ce pays du Proche-Orient ravagé par les guerres. C'est sur ses berges sèches que notre histoire aux dés pipés est ancrée. Celle d'une jeune fille (troublante Lina El Arabi), une Irakienne d'aujourd'hui, pleine de rêves et d'illusions, dont le sort est déjà scellé quand le récit commence. Née dans un village, au cœur d'une ruralité qui vit au rythme des saisons, des commandements religieux et d'une moralité stricte forcément patriarcale. Aimée, chérie par ses parents, ses frères, ses sœurs, elle gambade dans les roseaux, s'amuse à observer les garçons barboter, torse nu, dans les eaux claires. Sans contrainte, insouciant, elle aime la vie jusqu'au jour où le sang coule entre ses cuisses. Devenue femme, ses libertés sont du jour au lendemain corsetées. Comme sa mère et sa grand-mère avant elle, un immense voile noir s'abat sur elle. Enfermée derrière ce bout de tissu, son existence est réduite à rien ou presque.

Amoureuse depuis l'enfance d'un voisin, elle profite de l'absence de ses proches pour inviter régulièrement le jeune homme dans la seule pièce isolée de la maison, la chambre parentale. Bien qu'innocents, du moins au début, leurs jeux sont de moins en moins sages. L'appel du combat, la peur de mourir, vont décider les deux amants à franchir l'interdit, s'unir hors mariage en une

unique étreinte à l'issue fatale. Lui meurt sous les bombes, elle sera sacrifiée sur l'autel de l'honneur familial, victime d'un fratricide. Témoin de ce crime d'honneur, si courant en ces terres où l'on sacralise la virginité des femmes, le Tigre mêle sa voix d'outre-tombe à celles des protagonistes de ce drame, qui tour à tour, vont livrer leurs états d'âme, leur conviction profonde, leur incapacité à lutter contre les traditions, à changer les mentalités. Cris déchirants d'une mère qui n'a pas su protéger son enfant, d'un aîné qui aime sa sœur mais ne peut laisser l'opprobre atteindre sa famille, d'un cadet progressiste mais trop lâche pour exprimer son désaccord avec des lois d'un autre temps, inondent le plateau par vague et emportent les désillusions vers le seul exutoire possible, l'effacement de celle qui a fauté. Donnant vie au texte kaléidoscopique d'Émilienne Malfatto, Alexandre Zeff signe une mise en scène somptueuse, digne d'un opéra. Mais il n'évite pas l'écueil de la fragmentation imposée par l'œuvre elle-même. Des moyens, l'artiste en a. Qu'ils soient visuels – lumières mordorées, clairs-obscur, ingénieuse personnification du fleuve au plateau, etc. – ou sonores – musiques jouées en direct par les excellents Wassim Halal et Gregory Dargen –, ils offrent à la troupe de bonne tenue, un écrin en rouge et noir de toute beauté. Et même si la fougue créatrice d'Alexandre Zeff se heurte parfois à un texte dont l'essence dramatique n'est pas évidente, la dimension tragique de l'histoire demeure.

**QUE SUR TOI
SE LAMENTE
LE TIGRE**
d'Émilienne Malfatto, mise
en scène d'Alexandre Zeff,
Théâtre de la Tempête,
La Cartoucherie, du 12
janvier au 11 février

Page 84 / TRANSFUGE

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore